

en France. Il paraissait assez lourd et enfoncé dans la matière : son physique était peu agréable et ses facultés intellectuelles médiocres. Deux autres enfants moururent en bas âge, et le duc d'Aumale reste seul. Il a reporté toute sa tendresse sur le comte de Paris et, dit-on, sur le duc d'Orléans ; mais la Providence qui, semble-t-il, favorise les cadets de la maison au détriment des aînés, paraît avoir enrichi de dons plus rares le fils du duc de Chartres que celui de Philippe VII, et le duc d'Aumale pourrait s'en apercevoir un jour.

La donation de Chantilly et des collections qu'il renferme à l'Institut de France a grandement surpris l'opinion publique. On peut croire que le duc d'Aumale s'avouant, non sans quelques regrets, avoir manqué passablement de buts parmi ceux qu'il s'était proposés dans la vie, a voulu donner à la seule de ses œuvres qu'il ait su mener complètement à bien, un caractère de stabilité et des chances sérieuses de lui survivre.

La restauration de Chantilly, complète, sauf quelques détails peu importants, est, en effet, une des belles choses accomplies de notre temps et les collections de tableaux, d'armes, de livres, de manuscrits que renferme cette superbe demeure méritent de passer à la postérité, en témoignage du goût éclairé de celui qui les a réunies. Le duc d'Aumale a même acquis, par la sûreté de ses appréciations, une large part d'influence dans la direction du mouvement artistique moderne. Ses oracles font loi, et les œuvres de certains maîtres dédaignés qu'il a tirés de leur obscurité se couvrent d'or aujourd'hui, sur l'autorité de son admiration. Il a réhabilité plusieurs d'entre les primitifs italiens et contribué à la vogue des portraitistes du XVIIIe siècle.

Le joyau de cette collection de Chantilly est la *Vierge* d'Orléans. Jadis la *Stratonice* était classée en première ligne dans les œuvres d'Ingres : aujourd'hui cette peinture paraît bien froidement compassée, et correctement ennuyeuse. La série